

Les concours d'Épidaure

Michel Sève

Résumé

Les concours d'Asclépios à Épidaure sont attestés de la fin du VIe s. av. J.-C. au milieu du IIIe s. ap. J.-C. ; mais leur notoriété semble avoir été assez faible. Elle reflète directement celle du sanctuaire, dont le meilleur moment se situe aux IVe et IIIe s. av. J.-C. Il est ensuite éclipsé par ceux de Cos, puis de Pergame, et ses concours avec lui. Ils comportaient des épreuves athlétiques (catégories hommes et enfants), hippiques et musicales. Le prix était une couronne, de laurier plutôt que d'olivier. En appendice, liste des vainqueurs connus.

Citer ce document / Cite this document :

Sève Michel. Les concours d'Épidaure. In: Revue des Études Grecques, tome 106, fascicule 506-508, Juillet-décembre 1993. pp. 303-328;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1993.2587>

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1993_num_106_506_2587

Fichier pdf généré le 18/04/2018

LES CONCOURS D'ÉPIDAURE

En 1972, Jeanne et Louis Robert commentaient ainsi, dans le *Bulletin épigraphique*, une nouvelle attestation des Asclépieia d'Épidaure : très connu¹. De fait, on en parle souvent, mais à propos d'autre chose. Ni Klee, dans son travail de 1918 sur les concours gymniques², ni Latte en 1931, dans son compte rendu de la deuxième édition du corpus d'Épidaure³, ni les Edelstein dans leur grande étude sur Asclépios⁴ ne proposent une vue d'ensemble des Asclépieia d'Épidaure. Depuis lors, le recueil d'inscriptions agonistiques de Moretti ne donne que des renseignements épars⁵. La dernière contribution en date, celle de P. Perlman dans sa thèse sur la théarodoque dans le Péloponnèse⁶, aborde plusieurs problèmes touchant à ces concours : mais ce n'était pas le lieu d'un exposé d'ensemble qui reste encore à faire. L'objet du présent article est de broser ce

(1) Il s'agit de la base de provenance inconnue au musée de Çanakkale pour le pancratiaste Pergamos fils de Pergamos, *Bull. ép.* 1972, 336 (p. 446).

(2) Th. KLEE, *Zur Geschichte der gymnischen Agone an griechischen Festen*, Leipzig-Berlin, 1918.

(3) K. LATTE, *Gnomon*, 7 (1931), p. 117-118.

(4) E. J. et L. EDELSTEIN, *Asclepius*, II, Baltimore, 1945, p. 208-213, présentation qui n'utilise que peu les sources épigraphiques et monumentales et traite à la fois de tous les concours d'Asclépios, quel que soit le lieu de leur célébration.

(5) L. MORETTI, *Iscrizioni agonistiche greche*, Rome, 1953, nos 23, 40, 43, 44, 48, 53, 56, 63, 76, 79, 81, 87, 88. Les renseignements sur les concours ne se trouvent qu'à l'occasion du commentaire de tel ou tel texte.

(6) P. PERLMAN, *The Thearodokia in Peloponnese*, diss. Berkeley, 1984 (P. CHARNEUX, *Bull. ép.* 1987, 603), surtout le chapitre 3, p. 36-125.

tableau qui nous manque, en étudiant successivement le développement des concours et leur histoire, divers points de leur organisation, et en donnant en appendice une liste des vainqueurs que j'ai pu retrouver.

I. HISTOIRE ET RAYONNEMENT DES CONCOURS

Les premières attestations de concours à Épidaure sont anciennes : elles remontent en effet à Pindare, chez qui on trouve trois allusions, dans des odes pour des pancratiastes, tous d'Égine. La première, *Néméennes* III, 148 est en l'honneur d'Aristocleidès, qui avait été vainqueur à Némée, Épidaure et Mégare. On en trouve une autre, plus complexe, dans *Néméennes* V, 97, pour Pythéas. Ce n'est cependant pas lui qui a été vainqueur à Épidaure, mais son grand-père maternel Thémistios, pugiliste et pancratiaste : « *comme pugiliste et pancratiaste, il a accompli à Épidaure un double exploit victorieux* » πύκταν τέ νιν καὶ παγκρατίῳ φθέγγαι ἐλεῖν Ἐπιδαύρῳ διπλόαν νικῶντ' ἀρετάν, dit le poète. La dernière qui se trouve dans *Isthmiques* VIII, 147-150 pour Cléandros est encore plus brève, puisqu'il est simplement dit « *déjà les jeux d'Alcathoos, déjà la jeunesse d'Épidaure l'ont reçu pour le voir triompher* », ἐπεὶ νιν Ἀλκαθόου τ' ἀγῶν σὺν τύχῃ ἐν Ἐπιδαύρῳ τε νεότας δέκετο πρίν. On reconnaît dans la première mention les concours de Mégare, dans la seconde ceux d'Épidaure.

Ces allusions posent deux problèmes, et permettent de caractériser les concours à leur origine. Le premier est celui de la date. On ne peut pas tirer beaucoup de la 3^e Néméenne, certainement antérieure aux entreprises d'Athènes contre Égine, datée sans fermeté des environs de 475 (mais l'ode est assez postérieure aux victoires célébrées : « *envoi tardif* », ὄψέ περ, dit le poète)⁷, ni de la 8^e Isthmique, que l'on situe peu après les guerres médiques⁸, peut-être en 478. Nous sommes en terrain plus ferme avec la 5^e Néméenne. Le personnage honoré,

(7) La date repose sur le rapprochement de cette ode avec le groupe des grandes odes pour les vainqueurs siciliens de 476 et des années voisines, voir A. PUECH, *Pindare. III. Néméennes*, Paris, 1923 (CUF) p. 38-39; U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Pindaros*, Berlin, 1922, p. 276 (victoire en 476; poème plus tardif).

(8) A. PUECH, *Pindare. IV. Isthmiques et fragments*, Paris, 1923 (CUF), p. 71-72; WILAMOWITZ, *op. cit.*, p. 195.

Pythéas, n'est pas un inconnu : vainqueur aux Isthmia dans la catégorie des imberbes, *ageneioi*, il eut le temps d'être le maître de son cadet Phylakidas, lui-même vainqueur aux Isthmia avant la bataille de Salamine⁹. Cela nous met dans la décennie des années 480 : 489, proposent A. Puech et L. R. Farnell, d'une façon peut-être trop précise, tandis que Wilamowitz proposait 485/3. Mais comme ce n'est pas Pythéas qui fut vainqueur à Épidaure, mais son grand-père Thémistios, cela nous reporte deux générations auparavant, soit au plus tard dans la décennie des années 520, sans qu'on puisse préciser davantage sans imprudence. C'est la date la plus ancienne que nous puissions atteindre pour ce concours : les documents archéologiques ne remontent pas plus haut.

L'autre problème est celui de la divinité que ces concours veulent honorer. Les allusions de Pindare ne font qu'établir l'existence d'un concours, et rien ne garantit qu'il s'agit bien d'Asclépios comme ce sera le cas par la suite, même si rien ne permet de l'exclure. Il pourrait après tout s'agir d'Apollon Maléatas, comme le suggère Edelstein¹⁰. Il faut donc se demander de quand datent les plus anciennes attestations d'Asclépios à Épidaure. D'après les travaux de B. Holtzmann¹¹, les inscriptions les plus anciennes, ici des dédicaces, se situent dans l'extrême fin du VI^e s. D'autre part, le formulaire est toujours ferme. Autant Asclépios et Apollon sont associés quand il s'agit du culte ou des guérisons, autant les textes qui désignent le concours autrement que par le nom de la cité sont constants à parler d'Asclépieia. Jusque dans le courant du III^e s., les décrets pour des théarodoques ne mentionnent qu'Asclépios. Ce n'est qu'à partir du III^e s. *a.C.* qu'on en voit pour des théarodoques d'Apollon et Asclépios (toujours dans cet ordre). Rien ne permet donc d'entretenir le doute : la divinité titulaire des concours est Asclépios, et c'est dans un second temps qu'on lui a adjoint

(9) A. PUECH, *Néméennes*, p. 62-63 ; WILAMOWITZ, *op. cit.*, p. 168-169 ; L. R. FARNELL, *The Works of Pindar. II. Critical Commentary*, Londres, 1932, p. 274.

(10) J. et L. EDELSTEIN, *op. cit.*, p. 208 : les passages de Pindare ne nomment pas Asclépios qui n'apparaît que dans les scholies à *Nem.* 3, 147 et 5, 96 : le titulaire du concours pourrait être alors une autre divinité qui aurait été supplantée par Asclépios avant la fin du V^e s. Ce ne pourrait être qu'Apollon Maléatas, quoique Edelstein ne le nomme pas.

(11) B. HOLTZMANN, *LIMC II* (1984), 864, *s.v.* « Asklepios » : le plus ancien ex-voto connu est une patère de bronze des environs de 500 *a.C.*, *IG IV² I*, 136.

Apollon, sous l'influence peut-être du reste du culte où le père et le fils étaient normalement associés¹². Il reste à définir le caractère de ces concours. Je soulignerai alors l'étroitesse de l'espace géographique intéressé : les vainqueurs honorés par Pindare sont tous d'Égine ; les autres concours mentionnés dans leur carrière sont ceux de Mégare, de Némée, de l'Isthme. Nous ne sortons pas du Nord-Est du Péloponnèse, même si les concours de l'Isthme et de Némée ont une notoriété très supérieure à ceux d'Épidaure et de Mégare.

Ces concours se développent dans le cours du v^e s. On le perçoit dans la mention qu'en fait Platon au début de l'*Ion*, dialogue daté des années 395/4 ou environ, pour l'interprétation de laquelle je suis l'étude de P. Bernard¹³. Le dialogue s'ouvre par la rencontre entre Socrate et le rhapsode Ion d'Éphèse, de retour d'Épidaure où il a remporté la victoire, et qui vient participer aux Panathénées. Je ne parle pas ici du programme du concours et de l'erreur d'interprétation, dont P. Bernard a fait justice, qui voyait dans ce dialogue une allusion à une extension récente imaginaire. Je soulignerai bien plutôt la patrie d'origine d'Ion : Éphèse, c'est tout autre chose qu'Égine. La notoriété du concours s'est accrue, comme on le voit déjà par la carrière du pancratiaste Dorieus de Rhodes, vainqueur entre les années 440 et 420 trois fois à Olympie, quatre fois à Delphes, huit fois à l'Isthme, sept fois à Némée, quatre fois aux Panathénées, trois fois aux Hécatomboia d'Argos, trois fois aux Lykeia d'Arcadie, et quatre fois aux Asklépieia¹⁴. Là encore, les autres concours du palmarès de Dorieus, et sa patrie d'origine, indiquent une importance bien plus grande du concours d'Épidaure. En

(12) Voir dans le même sens P. PERLMAN, *op. cit.*, p. 66-73. J'en trouve un indice supplémentaire dans un détail de la liste d'amendes contre des technites qui ne s'étaient pas présentés IG IV² 1, 99, l. 21-28 : elle est datée par l'agonothète des Asklépieia et Apollonia, et la mention des Apollonia, omise dans un premier temps, a été ajoutée au-dessus de la ligne ; la liste qui la précède, l. 13-20, est datée par l'agonothète des Asklépieia seuls. Nous nous trouvons clairement au moment du changement.

(13) P. BERNARD, *BCH* 85 (1961), p. 400-402.

(14) La carrière du personnage est connue par une inscription de Delphes, *Syll.*³, 82 ; MORETTI, n° 23, dont le début est perdu, mais l'attribution est très vraisemblable. Voir dans le même sens P. AMANDRY, *Études Argiennes* (*BCH Suppl.* 6), Athènes-Paris, 1980, p. 220-223 et fig. 9, p. 221. Quoi qu'il en soit du personnage nommé, son palmarès est bien plus étoffé que ceux du début du siècle, et nomme les Asklépieia en compagnie des grands concours.

revanche, la mention du coureur au stade Nicoladas de Corinthe, connu par une épigramme de l'*Anthologie*, XIII, 19, sous le nom de Simonide, mais vraisemblablement copiée sur une pierre, à situer dans le v^e s., n'enseigne que peu de chose de ce point de vue¹⁵.

C'est aux iv^e et iii^e s. que leur vogue est la plus grande : les mentions se multiplient alors, et c'est pour cette époque que nous disposons de sources qui permettent d'apprécier plus précisément l'extension géographique de leur notoriété. On peut apprécier ce rayonnement par deux moyens : la répartition des théarodoques, l'origine des participants connus. Plusieurs documents nous informent sur les théarodoques d'Épidaure. Il y a des décrets isolés conférant ce titre à divers personnages¹⁶. Mais les inscriptions les plus intéressantes sont deux stèles donnant des listes de théarodoques¹⁷. Elles datent du milieu du iv^e s. : la première mentionne en Macédoine le roi Perdiccas, qui a régné jusqu'en 360/359, et cite un théarodoque à Datos, cité fondée au plus tôt en 360 par Callistratos d'Aphidna, et refondée par le roi Philippe sous son nom dès 356¹⁸. On y trouve Mégare, Athènes, des cités de Béotie, de Grèce centrale, de Thessalie, de Macédoine, de Chalcidique, de la côte Nord de l'Égée, y compris Thasos, jusqu'aux environs des détroits qui ne sont pas compris.

(15) Voir J. EBERT, *Griechische Epigramme auf Sieger an gymnischen und hippischen Agonen* (*Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, 63/2), Berlin, 1972, p. 92-96 n° 26 ; E. MAROTI, *Nikephoros*, 3 (1990), p. 133-140. Son palmarès mentionne Delphes, les Panathénées, l'Isthme, Némée, et des concours à la renommée plus locale : Pellène, les Lykaia, Tégée, Égine, Épidaure, Thèbes, Mégare, Phlionte.

(16) *IG IV² 1*, 48-51, pour des hommes d'Astypalée, Kardia, Leucade, avec les corrections de W. PEEK, *Inschriften aus dem Asklepieion von Epidauros* (*Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, 60/2), Berlin, 1969, p. 13, n° 13 (pour *IG IV² 1*, 48), 14 (pour (*IG IV² 1*, 50 : Leucade, d'après la lecture nouvelle de Peek). On ajoutera un texte plus récemment publié par M. MITSOS pour un Argien, *SEG* 26, 445 (milieu du iv^e s.)

(17) *IG IV² 1*, 94 et 95, avec pour les l. 83-89 de cette dernière les nouvelles lectures de W. PEEK, *Inschriften aus dem Asklepieion von Epidauros* (*Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, 60/2), Berlin, 1969, p. 34 n° 41.

(18) Sur tout cela, voir l'exposé de P. COLLART, *Philippe, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*, Paris, 1937, p. 133-160, notamment p. 137 et n. 6 (sur la date de la fondation de Datos), et p. 138-139 (sur la date de la refondation de Philippe). Le nom apparaît sur la stèle sous la forme Datos, mais on rencontre aussi dans les textes la forme Daton, que préfère Collart et qui est devenue plus usuelle dans les travaux modernes.

La deuxième mentionne surtout des cités de la Grèce de l'Ouest : Acarnanie, Corfou, Leucade, Épire, Italie, Sicile. La date de sa composition est fixée par le théarodoque de Syracuse Héracléidas, de retour dans sa ville au printemps de 356, et assassiné sur l'ordre de Dion en 354, et la mention de la cité de Terina, détruite par les Bruttians en 355. Elles ne sont donc pas exactement contemporaines, mais doivent correspondre à deux célébrations successives de la fête. Ces stèles sont restées assez longtemps utiles et ont été révisées vers la fin du siècle, puisqu'on y trouve la mention de Cassandreia, fondée en 316 à l'emplacement de Potidée. Il ne faudrait pas croire qu'à cette époque l'usage ainsi révélé était banal : seules étaient alors annoncées les quatre grandes fêtes de la période et les mystères d'Éleusis¹⁹. Pour le III^e s., on dispose de plusieurs listes dont deux sont assez bien conservées, récapitulation de décrets honorifiques sous une forme abrégée pour des personnages à qui l'on a décerné le titre de proxène et théarodoque d'Asclépios et d'Apollon. L'une couvre 17 années et se situe au III^e s., sans doute dans le milieu²⁰ ; l'autre, peut-être du troisième quart ou de la fin du III^e s., en couvre 6²¹. Les personnages qu'on y rencontre viennent de tout le monde grec : le Péloponnèse surtout, la Crète, la Libye, mais aussi la Macédoine, Alexandrie, Athènes, Cnide, Delphes. Parmi les décrets isolés, je citerai surtout ceux pour un Chypriote²², et pour un Pergaménien en l'an 191 a.C., qui mentionne explicitement le rôle de ses ancêtres dans l'installation à Pergame d'un culte d'Asclépios venu d'Épidaure²³.

(19) P. BOESCH, *Θεωρός*, Berlin, 1908, p. 100-102, repris et approuvé par L. ROBERT, *REG* 1927, p. 209 (*OMS* I, p. 450).

(20) *IG* IV² 1, 96 ; *SEG* 11, 412 ; W. PEEK, *Inscripfen aus dem Asklepieion von Epidauros* (*Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, 60/2), Berlin, 1949, p. 34-38 n° 42. Une autre liste beaucoup plus mal conservée, datée par l'éditeur M. Mitsos du milieu du III^e s. couvre au moins trois années, *SEG* 11, 413 ; W. PEEK, *op. cit.*, p. 136-137 n° 330.

(21) *SEG* 11, n° 414 ; W. PEEK, *Inscripfen aus dem Asklepieion von Epidauros* (*Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, 60/2), Berlin, 1969, p. 137 n° 331.

(22) *IG* IV² 1, 53, pour un personnage dont le nom est perdu de Soloi de Chypre.

(23) *IG* IV² 1, 60 ; PEEK, *Inscripfen*, p. 14-15 n° 17 : Archias fils d'Asclépiadès est prêtre à vie d'Asclépios à Pergame.

En revanche, pour cette époque au moins, la liste des vainqueurs connus est très courte. Pour le IV^e s., je ne peux citer que Cléainétos d'Argos — sans doute un coureur —, dans le troisième quart du siècle²⁴; pour le siècle suivant, Callistratos de Sicyone qui fut vainqueur au pancrace, catégorie enfants, à une date difficile à fixer, peut-être dans le troisième quart du siècle²⁵, et, à la fin du siècle, Damatrios de Tégée, vainqueur à la course de fond dans la catégorie enfants²⁶, et Akestoridès de Troade, vainqueur à une course de poulains à l'extrême fin du siècle²⁷: il se vante d'être le premier des Troyens à remporter une victoire à Olympie, ce qui le met avant 200, date à laquelle on en connaît une autre. On dispose aussi de deux listes d'amendes infligées par des agonothètes à des athlètes tricheurs, un coureur au stade de Soloi Ταυρίδης Τελεσίου Σολεὺς ἀνὴρ σταδιαδρόμος, un concurrent du pentathlon d'Argos Φίλιστος Καλλισθένους Ἀργεῖος ἀπ' Ἀχάϊας ἀνὴρ πένταθλος, un pancratiaste de Thesprotie Σίμακος Φαλακρίωνος Ἡπειρώτης ἀπὸ Θεσπρωτῶν ἀνὴρ πανκρατιαστής et à plusieurs technites qui avaient perçu leur cachet et ne s'étaient pas présentés²⁸: j'y relève un acteur tragique de Cnide, un acteur comique de Rhodes, un homme d'Argos, un autre de Phénéos. Le corpus date résolument ces documents du II^e s. Mais l'agonothète sous lequel les athlètes ont fraudé l'est d'Asclépios seul, tandis que celui sous lequel sont

(24) P. CHARNEUX, *BCH* 109 (1985), p. 357-375 et les remarques p. 368.

(25) *IG* IV, 428; MORETTI 40, 7. Sur la date du sculpteur Thoinias de Sicyone, auteur de la statue de cet athlète, voir mes remarques *REG* 104 (1991), p. 231-235.

(26) MORETTI 44. Il s'agit là de deux inscriptions de Tégée, d'une part un catalogue probablement dans l'ordre chronologique, *IG* V 2, 142, de l'autre un récapitulatif, *SGDI* 1232.

(27) *Inscr. von Olympia* 184; MORETTI, 43; EBERT, *Siegerepigramme*, p. 201-203 n° 68. La date de cette inscription a été discutée: J. BINGEN, *BCH* 77 (1953), p. 630-635, estime que le titre πρώτος Τρώων dont se vante Akestoridès n'implique pas nécessairement qu'il ait été le premier des gens de Troade à obtenir une victoire olympique et ne s'opposerait pas à une date dans le II^e ou même le I^{er} s., que suggérerait l'écriture. Cette vue est rejetée par L. MORETTI, *Olympionikai*, Rome, 1957, n° 590, qui fait valoir que les Anciens étaient très attentifs à ces questions d'antériorité, et par EBERT, *loc. cit.*

(28) *IG* IV² I, 99 et 100 avec, pour le n° 99, l. 24-26, les nouvelles lectures de W. ΠΕΕΚ, *Inschriften*, p. 40 n° 44. Les technites sont un homme de Lindos condamné à une amende de six mines; un acteur tragique, Ἰππόσ[τρατος] Κα[ύ]λωνος Κνί[διος] condamné à la même amende, et un acteur comique, Διονύσιος Διονυσίου Ἰβή[δος] condamné à une amende de quatre mines.

punis les technites l'est d'Apollon et d'Asclépios, la mention d'Apollon est rajoutée à la suite d'un oubli ; je me demande donc s'il ne faudrait pas remonter le tout au III^e s. Mais je soulignerai que ces personnages sont souvent Péloponnésiens, et que les victoires d'Akestoridès peuvent s'organiser en une tournée qu'il aurait fait faire à son écurie dans l'ensemble du Péloponnèse : il est question en effet d'Olympie, Némée, Lousoi et Phénéos. C'est tout, et c'est peu : signe peut-être d'une place plus modeste qu'on ne le croirait dans un ensemble de concours qui tend à s'enrichir et à se développer.

C'est aussi de cette époque que date pour l'essentiel l'aménagement monumental du sanctuaire en vue des concours. Les épreuves demandent à chaque fois des installations appropriées : stade pour les concours gymniques, théâtre pour les concours musicaux, hippodrome pour les concours hippiques. Il convient de les caractériser brièvement.

Le stade a fait l'objet d'une étude récente²⁹. On y reconnaît plusieurs phases. Après une phase non étudiable, qui a consisté en aménagements sommaires des lieux au v^e s., la première étape de construction s'est déroulée vers la fin du v^e et le début du iv^e s. : on a alors créé une piste rectangulaire, dont la longueur, entre la ligne de départ et la ligne d'arrivée, est de 180,12 m d'axe en axe et de 179,64 m entre bords internes, et la largeur de l'ordre de 22 m ; les spectateurs s'installaient sur les talus. Dans le dernier tiers du iv^e s., on a installé une bordure en pierre autour de la piste (pour canaliser et évacuer les eaux de pluie), construit les gradins des côtés Sud et Nord, installé une tribune. Dans le milieu ou la fin du III^e s., on a refait les gradins Nord et créé un passage d'accès direct à la piste pour les athlètes, passage voûté (ou réparé) après la fin du II^e s., et c'est dans le courant du III^e s. qu'une amende est infligée à un entrepreneur, Philon de Corinthe, pour une malfaçon dans le système de départ, l'*hysplex*, du stade³⁰. Pour la date, je me contente de

(29) R. PATRUCCO, *Lo stadio di Epidauro*, Florence, 1976 (*Accademia toscana di scienze e lettere «la Colombaria»*, Studi, 44). Les résultats chronologiques de cette étude sont commodément réunis dans un tableau p. 122.

(30) *IG IV² 1, 98* : ὀφείλει τῷ θεῷ ὁ ἐργῶνας τᾶς ὑσπλα|κος Φίλων Κορίνθιος τᾶς ζαμίας ἄς ἐζαμίωσε αὐτὸν ὁ ἀγωνοθέτας τοῦ γυμνικοῦ Τρίτυλλος καὶ οἱ Ἑλλανοδίκαι καὶ | ἐπέκρινε αὐτὸν παρεόντα ἅ βουλὰ δικαίως ἐζαμιῶσθαι δραχμαῖς Ἀλεξαν|δρείαις πενταχοσίαις. Déduction faite d'un salaire de deux cents drachmes, mais compte tenu d'une majoration de moitié du fait qu'il ne s'était pas acquitté dans les délais légaux, il devait encore 450 drachmes.

signaler que l'agonothète éponyme l'est encore d'Asclépios seul, et qu'il faut sans doute remonter celle que donne le corpus.

Le théâtre est extrêmement connu³¹. Je me contenterai de rappeler que sa construction est à dater de l'extrême fin du iv^e s., autour de l'an 300. Il ne comportait alors que 34 rangées de gradins, pour 6 200 spectateurs. Il fut ensuite agrandi dans la première moitié du ii^e s., peut-être vers 170/160 : on y ajouta 24 rangées supplémentaires de gradins, pour en porter la capacité à 14 000 spectateurs. Il est certain que ces travaux, qui trouvent un parallèle dans ceux du stade, font penser à un succès qui se reflète mal dans les textes qui nous sont parvenus. Plutôt que d'un manque d'éclat ou de concurrents, c'est de lacunes dans notre documentation qu'il conviendrait alors de parler.

On aimerait pouvoir parler de l'hippodrome : cela n'est pas possible. A l'instar des autres sites des grands concours grecs, Épidaure a perdu son hippodrome³². Le fouilleur grec Cavvadias déclare bien l'avoir reconnu à un emplacement au Sud-Ouest du stade, à une demi-heure de marche, dans un endroit non fouillé de la partie Ouest de la plaine du sanctuaire³³ : cette indication n'a pas été confirmée depuis. La seule mention qu'on en trouve est une borne gravée en lettres de la fin du v^e s. ou du début du iv^e, [ῥ]ος ἰπ[π]οδρομ[ο], *borne de l'hippodrome*, trouvée à cet endroit³⁴, non pas en place, mais à côté d'une source dans le

(31) La publication d'ensemble est due à A. VON GERKAN et W. MÜLLER-WIENER, *Das Theater von Epidauros*, Stuttgart, 1961, dont je suis les résultats. Il faut cependant souligner qu'ils ne reposent sur aucune observation de fouille et ne dépendent que de considérations de technique et de style qui ont été contestées, voir L. KÄPPEL, *Jahrbuch DAI* 104 (1989), p. 83-106, qui estime que le plan d'ensemble a dû être conçu dès la fin du iv^e s.

(32) C'est certainement le cas pour la vieille Grèce : on sait que l'hippodrome d'Olympie a été emporté par l'Alphée (sur cette installation, voir à présent les remarques de J. EBERT, *Nikephoros* 2 [1989], p. 89-107) et que celui de Delphes ne peut être localisé dans la plaine. Sur la question des hippodromes grecs, voir la mise au point brève, mais bien informée, de J. H. HUMPHREY, *Roman Circuses. Arenas for Chariot Racing*, Londres, 1986, p. 5-12 : on n'en connaît aucun d'époque classique ou hellénistique ; ceux que l'on peut observer dans le monde grec datent tous de l'époque impériale.

(33) P. CAVVADIAS, *Τό Ἴερόν τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ καὶ ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενῶν*, Athènes, 1900, p. 118-121.

(34) *IG IV² 1*, 153 ; W. ΠΕΕΚ, *Inschriften*, p. 59 n° 71. Les dimensions de la pierre (h. 0,55 m ; l. 0,30 m ; ép. 0,24 m) ainsi que celle des lettres (h. 0,05 m) conviennent parfaitement pour une borne qui demeure cependant sans autre exemple.

voisinage de laquelle se trouvaient çà et là des pierres antiques. Faute de recherches plus poussées, l'indication reste hypothétique.

Pour la basse époque hellénistique — disons les II^e et I^{er} s. —, les renseignements sont maigres et dispersés. Il y a d'abord des mentions de vainqueurs. Ainsi, vers le milieu du II^e s., Athénopolis fils de Pythotimos de Priène est vainqueur à la lutte, apparemment dans la catégorie enfants³⁵; à une date incertaine autour de l'année 100, Sokratès fils de Sokratès d'Épidaure l'emporte à la course *hippios* (quadruple stade), catégorie enfants, dans une carrière presque uniquement péloponnésienne (Némée, Lykaia d'Arcadie, Éleuthéria de Platées, Aleaia de Tégée, Mégare, Oponte, Antigoneia-Mantinée)³⁶; vers le milieu du I^{er} s., Dracontoménès fils de Hiéroclès, d'Halicarnasse, est vainqueur au diaule (double stade), catégorie enfants³⁷. J'hésite à ajouter à la liste l'épigramme très mutilée pour Athanippos de Corinthe qu'a fait connaître W. Peek, et dont la date se laisse très mal fixer³⁸. Plus lointainement, trois inscriptions prévoyant des honneurs citent les concours. En 115/4, Archelochos fils d'Aristophantès d'Épidaure est invité à la proédrie *dans les concours que célèbre la cité, ἐν τοῖς ἀγῶσι οἷς ἄγει ἡ πόλις* — ce qui peut paraître un peu vague, puisqu'il y a des Dionysies³⁹. Mais au I^{er} s., on indique que la couronne d'Aristoboulos fils de Néonidicos doit être proclamée au concours des Apollonia et Asclapieia à *chaque célébration de la fête, καθ' ἑκαστὴν πανάγυριν*⁴⁰, et dans le 2^e quart du même siècle Euanthès fils d'Eunomos reçoit le même honneur, avec à titre héréditaire celui de la proédrie, où

(35) *I. von Priene* 268; MORETTI, 48; EBERT, *Siegerepigramme*, 73.

(36) *IG IV² 1*, 629; MORETTI, 53.

(37) *Syll.*³ 1064; MORETTI, 56. Dracontonémès a été vainqueur dans la catégorie enfants à Chios, Épidaure, Oropos, Argos (Héraia), Coreyre (Rhōmaia), Némée, Athènes (Panathénées), et dans la catégorie hommes à Némée, Argos (Héraia), Platées (Eleuthéria), Chalcis (Rhōmaia), Oropos (Amphiaraia et Rhōmaia), Cos (Asclapieia).

(38) W. PEEK, *Neue Inschriften aus Epidauros (Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, 63/5)*, Berlin, 1972, p. 27-29 n° 39; pl. X, 21 et XI, 22-24.

(39) *IG IV² 1*, 63, l. 16-17.

(40) *IG IV² 1*, 65, l. 20-22, avec pour la l. 22 la restitution de W. PEEK, *Inschriften*, p. 16 n° 20. Le personnage a obtenu en outre une statue équestre de bronze qui devait être dressée à l'endroit le plus en vue du sanctuaire d'Apollon Maléatas et Asclépios, l. 16-18 : *στᾶσαι δὲ καὶ εἰ]κόνα αὐτοῦ χαλκῆαν ἔριππον ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Μαλεά|τα καὶ τοῦ Ἀσκλαπιοῦ ἐν τῷ ἐπιφανεστάτῳ τόπῳ.*

il devait être invité après les bienfaiteurs des Romains, et celui de la *propompeia*, le droit de mettre son bœuf en tête lors de la procession des Apolloneia et Asclapieia⁴¹.

Il n'est ensuite question des concours d'Épidaure qu'à partir de l'époque d'Auguste, après un silence assez long, d'une cinquantaine d'années au moins, uniquement dans des inscriptions. Et il faut se montrer prudent quand on rencontre dans les textes de cette période, et déjà de la précédente, des victoires à des Asclépieia : car il peut s'agir aussi bien de ceux de Cos, fondés et acceptés par le monde grec en 242 *a.C.*, qui sont très rapidement devenus importants, au point d'éclipser ceux d'Épidaure⁴². Notons en tout cas qu'à partir de ce moment on précise à l'occasion de quelle cité il s'agit, Épidaure, Cos ou une autre : je n'ai retenu dans les carrières d'athlètes que ceux où la mention d'Épidaure était explicite. Vers le début de l'époque impériale, les concours connaissent une modification importante : on leur ajoute des Kaisareia, comme L. Robert l'a bien montré⁴³. L'innovation est due à Cn. Cornelius Nikatas, fils de Sodamos, deux fois prêtre d'Auguste, fondateur et premier agonothète de la nouvelle fête, κτίσαντα Καισαρείων πανάγυριν καὶ ἀγῶνας καὶ πρῶτον ἀγωνοθετήσαντα. Son fils, Cn. Cornelius Pulcher, fut à cette occasion gymnasiarque et agoranome lors des fêtes, ἐν ταῖς παναγύρε-

(41) *IG IV² 1, 66* avec les compléments de W. PECK, *Inscripfen*, p. 16-17 n° 21. Il existait un autre exemplaire du même décret avec un texte légèrement différent, mais très mal conservé, *IG IV² 1, 67*; W. Peck, *Inscripfen*, p. 17-19 n° 22 (comporte un fragment inédit). Le texte ne saurait dater de l'année 74 *a.C.*, comme le dit le corpus, puisqu'il y est fait référence l. 21-22 à l'agoranomie du personnage assumée en l'an 72. Euanthès avait aussi été agonothète des Dionysia, l. 38-40 (il doit être couronné aussi aux Dionysia, l. 67-72), et avait contribué au sacrifice des Sôtéria, l. 42-44. Les honneurs en rapport avec la fête des Apollonia et Asclapieia figurent aux l. 51-59 (statue de bronze et proclamation de la couronne), 59-64 (invitation à la proédie), 64-66 (procession).

(42) Sur les Asclépieia de Cos, voir S. SHERWIN-WHITE, *Ancient Cos. An Historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period (Hypomnemata, 51)*, Göttingen, 1978, p. 356-358. Pour le dossier de l'acceptation de ces concours pentétériques, voir R. HERZOG et G. KLÄFFENBACH, *Asylieurkunden aus Kos (Abhandlungen Berlin 1952, 1)*, Berlin, 1952. On a conservé deux stèles opisthographes comportant la liste des vainqueurs pour les treize premières célébrations. Les concours comportaient des épreuves gymniques et musicales : mais, malgré la n. 559 p. 357, l'épreuve *hippios* n'atteste pas de concours hippiques : c'est une course à pied de quatre stades.

(43) L. ROBERT, *Arch. Eph.* 1969, p. 54 (*OMS VII*, p. 760) : pour la date de cette fondation, voir note suivante.

α; il avait 4 ans⁴⁴. La date de cette innovation peut se situer dans le principat d'Auguste, certainement de son vivant. Les membres de la grande famille épidaurienne des Statilii que l'on va suivre pendant deux siècles ont exercé l'agonothésie à plusieurs reprises, précisément à partir de cette époque⁴⁵. Le plus ancien, Lamprias fils de Lamprias, est agonothète des trois concours (Apollonia, Asclépieia, Kaisareia) à une date qui ne peut être antérieure à celle du fondateur, sous Auguste ou sous Tibère⁴⁶. Son fils Timocratès a exercé lui aussi cette charge avant d'être citoyen romain⁴⁷, ce qu'il est devenu probablement dans la décennie 35-44. Il existe encore plusieurs autres mentions de l'agonothésie des trois concours au 1^{er} s.⁴⁸. Je citerai enfin la statue d'un citoyen d'Épidaure dont le nom est perdu, qui a consacré pour les concours des empereurs, εἰς τοὺς τῶν Σεβαστῶν ἀγῶνας, la somme de 10 000 deniers, et 5 000 drachmes à la cité⁴⁹. Le corpus date le texte du 1^{er} s., mais il faudrait pouvoir vérifier. Sur l'organisation des concours, le texte le plus important pour cette époque est une liste de vainqueurs⁵⁰ — la

(44) *IG IV² 1, 652-653*; corrections de W. ΠΕΕΚ, *Inscripfen*, p. 124 n° 284. La date me semble découler du fait que Cn. Cornelius Nikatas est dit ἱερέα τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος δῖς, ce qui implique qu'Auguste était à cette date encore vivant. C'est par erreur que L. ROBERT a indiqué pour cette innovation la date de 32 ou 33, date de la liste de victoires où apparaît Cn. Cornelius Pulcher dans plusieurs épreuves hippiques; il était alors adulte.

(45) Sur cette famille, voir l'étude de A. SPAWFORTH, *ABS.4* 80 (1985), p. 248-258 et le stemma de la famille p. 249.

(46) *IG IV² 1, 674*. Ce personnage est, selon SPAWFORTH, *op. cit.*, p. 250-251, le même que le T. Statilius Lamprias qui a consacré en compagnie de son fils, entre 35 et 44, une statue de P. Memmius Regulus et de son fils C. Memmius Regulus pour le compte des Achéens, *IG IV² 1, 665*. Il aurait obtenu la citoyenneté romaine, ainsi que son fils, à cette période. Si Spawforth a raison de situer la naissance de Timocratès dans la décennie 10-1 a.C., son père peut avoir été agonothète encore sous Auguste.

(47) *IG IV² 1, 673*; le texte ne précise pas de quels concours Timocratès a été agonothète, mais il ne peut y avoir de doute.

(48) Par exemple *IG IV² 1, 654* (Polycratès fils d'Euanthès) ou les textes très mutilés *IG IV² 1, 664* (ΠΕΕΚ, *Inscripfen*, p. 125 n° 288), *IG IV² 1, 675* (ΠΕΕΚ, *Inscripfen*, p. 128-129 n° 294), ΠΕΕΚ, *Neue Inscripten*, p. 45-46 n° 86 — sans parler de celles d'Archélochos fils de Sodamos en 32 ou 33 dont il sera question ci-après, et de Ti. Claudius Nicotélès, connue par une inscription de Delphes *FD III 1, 534*, et une dédicace d'Épidaure pour Claude et Agrippine des années 49-54, *IG IV² 1, 602*.

(49) *IG IV² 1, 27*.

(50) *IG IV² 1, 101*; ΠΕΕΚ, *Inscripfen*, p. 40 n° 45. La l. 6 est écrite ainsi dans le corpus : [σα]λπιστάς· Ἐπιγένης Λευκίου Ἀθηναῖος. Peek n'a lu que les trois der-

seule dont nous disposons — trouvée à Épidaure et datée de la 63^e année de l'ère d'Actium, ce qui correspond à l'année 32-33 de notre ère. Elle est très mutilée et ne donne que les 7 premières et les 7 dernières lignes d'un texte qui en comportait 49. Au début, un intitulé par l'éponymie de l'agonothète Archélochos fils de Sodamos (faut-il y voir un parent de Cn. Cornelius Nikatas?) et le nom des vainqueurs aux deux premières épreuves : trompette, à la suite du corpus (malgré les doutes de W. Peek) et à mon sens le héraut ; à la fin, les épreuves hippiques, dont la première, perdue, ne peut être que la course de poulain monté, la seule qui manque⁵¹. On y trouve plusieurs Romains dont Cn. Cornelius Pulcher, l'ancien agoranome de 4 ans, vainqueur au cheval adulte monté et au bige de poulains.

C'est vers l'année 45 que l'on place la dédicace faite à Delphes par Hermésianax de Tralles pour ses trois filles Tryphosa, Hédéa et Dionysia, victorieuses à divers concours gymniques, et aussi musicaux dans le cas d'Hédéa⁵². C'est la troisième, Dionysia, qui fut victorieuse aux Asclépieia d'Épidaure à la course du stade. Je ne peux citer, pour le 1^{er} s., que trois autres vainqueurs et un agonothète. D'abord, un homme de Pergé vainqueur à des concours d'Asclépios qui sont peut-être ceux d'Épidaure et peut-être ceux de Cos : le nom de la ville a disparu, et c'est plutôt en raison de la taille de la lacune que la restitution du nom d'Épidaure s'est répandue, alors que le premier éditeur pensait à Cos⁵³. Ensuite, L. Vibius Florus, *παῖς κωμωδός*, connu par une inscription de Corinthe⁵⁴ : il s'agit d'une base de statue

nières lettres du premier mot qu'il trouve trop long, et propose [αύλη]τάς, qui remplirait exactement la lacune. Mais cette indication n'a aucun sens, et aucun parallèle, au début d'un catalogue agonistique. On attend ici normalement les deux épreuves qui ouvrent le concours, trompette, conformément au corpus, et héraut. Je restitue donc ainsi les l. 8-9, en utilisant les lectures de Peek : [κᾶρυξ · · · Ἀπο]λλωνίου Μυλασ[σεύς].

(51) On restituera donc ainsi les l. 42-43 : [.....]να[- - - - πώλω κέλητι] | [Ἀπολλ]ώνιος Ἐπιδάμου Ἐπιδαύριος.

(52) *FD* III 1, 534 (remplace l'édition *Syll.* 3, 802); MORETTI, 63. Sur ce texte, et sur la participation de femmes aux concours, l'article de H. M. LEE, *Nikephoros* 1 (1988), p. 103-117, n'apporte pas de progrès décisifs.

(53) *SEG* 17, 628; *Epigr. Anat.* II (1988), p. 131-132 n° 56. Commentaire de L. ROBERT, *Rev. Phil.* 55 (1929), p. 128-131 et *Bull. ép.* 1959, 448. La date est proposée d'après l'écriture, première moitié du 1^{er} s. p.C.

(54) KENT, *Corinth* VIII 3, 272; voir L. ROBERT, *REG* 79 (1966), p. 752-753 (*OMS* VI, p. 570-571); la date est proposée en tenant compte de la sobriété des noms de concours. Sur les « enfants comédiens », voir E. JORY, *Bull. Inst. Class.*

trouvée au théâtre, non d'une inscription funéraire comme on l'a cru récemment⁵⁵; il avait été vainqueur aussi à l'épreuve διὰ πάντων, et avait remporté d'autres victoires à Argos, Corinthe et Sicyone. Si l'on suit L. Robert, c'est vers la fin du 1^{er} siècle ou le début du 11^e, et non au 111^e s. comme le suggérait l'éditeur, que l'on situera sa victoire. Enfin, au début du règne de Trajan, le lutteur C. Heius Magio de Corinthe, vainqueur dans la catégorie enfants⁵⁶. L'agonothète connu vers la fin du siècle est un autre membre de la grande famille des Statilii, T. Statilius Lamprias Memmianus⁵⁷. Il faut sans doute ajouter, sous le règne de Trajan, un autre agonothète connu par une inscription grecque de Trézène et probablement une inscription latine de Corinthe, Cn. Cornelius Pulcher⁵⁸.

Stud. (Londres), 14 (1967), p. 84-90 : il s'agit bien d'épreuves spéciales pour les enfants, non de rôles d'enfants dans les pièces (interprétation acceptée par L. ROBERT, *Bull. ép.* 1971, 307, sur le témoignage d'une autre inscription de Corinthe, *Hesperia* 39 [1970], p. 80, l. 42-43).

(55) G. PROSPERI VALENTI, *Epigraphica* 47 (1985), p. 80-81 n° 9.

(56) *IG V 1*, 659 (*SEG* 11, 835); pour le nom du personnage, L. ROBERT, *Rev. Phil.* 1929, p. 125 (*OMS* II, p. 1091). Voir P. CARTLEDGE et A. SPAWFORTH, *Hellenistic and Roman Sparta. A Tale of Two Cities*, Londres - New York, 1989, appendice IV p. 232. Le personnage avait été vainqueur aux Ourania de Sparte (sur ces concours, voir SPAWFORTH, *op. cit.*, p. 185-186) à leur troisième célébration en 105-106, et l'avait été aussi aux Pythaeia de Mégare, aux Erotideia de Thespies, et aux Asclepieia d'Épidaure (remarquer la forme du nom du concours, qu'on ne retrouve que bien plus tard); voir aussi sur ce texte *Bull. ép.* 1946-1947, 81. La victoire à Sparte est la plus récente, puisque c'est là que la statue a été dressée.

(57) *IG IV² 1*, 675 (PEEK, *Inscripfen*, p. 128-129 n° 294). Selon SPAWFORTH, *ABSA* 80 (1985), p. 254-255, il s'agirait d'un petit-fils de T. Statilius Timocrates, adopté par son grand-père après la mort de son fils unique T. Statilius Lamprias Memmianus serait né vers 40-60, et aurait donc pu exercer l'agonothésie dans le dernier quart du siècle.

(58) Il s'agit du personnage bien connu *PIR² C* 1424, petit-fils du Cn. Cornelius Pulcher vainqueur en 32-33. Sur les inscriptions *IG IV*, 795 (Trézène) et *Corinth VIII* 2, 71 (Corinthe), voir les remarques de B. PUECH, *REA* 85 (1983), p. 17-18 : les Asclepieia dont il est question sont ceux d'Épidaure, non de Corinthe (comme le voulait D. GEAGAN, *GRBS* 9 [1968], p. 75). Quant à la date, elle se situe dans le règne de Trajan, avant 114 selon G. BOWERSOCK, *Clas. Quart.* 15 (1965), p. 267-270 suivant H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres*, Paris, 1960, I, p. 178-179, du fait que Trajan n'y porte pas encore le titre d'Optimus Princeps dans le nom des concours impériaux associés aux Isthmia dont Pulcher a été agonothète; pour B. Puech, cette remarque ne date que la fonction exercée, n'importe quelle année impaire entre 103 et 113, mais pas l'inscription qui peut être plus tardive; et nous n'en tirons aucune indication claire pour l'agonothésie des Asclépieia, qui lui est postérieure.

Suit alors une nouvelle période de silence dans la documentation, plutôt que de déclin des concours. On ne les retrouve qu'à l'époque d'Hadrien. Et d'abord dans un groupe de monnaies (je dois ce renseignement à Michel Amandry). Il existe en effet deux monnaies de Berlin présentant un même droit au portrait d'Hadrien, mais au revers l'une un Asclépios trônant, l'autre la mention Ἀσκληπιῶνα dans une couronne ; et on retrouve le même coin de revers sur quelques autres⁵⁹. Il existe aussi des inscriptions. Citons d'abord deux agonothètes. T. Statilius Timocrates⁶⁰ a exercé cette fonction en l'an 20 d'une ère qui ne peut être que celle du premier voyage d'Hadrien en Grèce, donc en 143-144 ; Q. Alleius Epictetus, archonte éponyme d'Athènes sous Hadrien ou Antonin (on ne peut préciser davantage) a été aussi prêtre d'Asclépios et agonothète des Mégala Asclépieia — je reviendrai sur ce nom —, et fut honoré à ce titre d'une statue à Épidaure⁶¹. Ensuite des vainqueurs. On en connaît plusieurs au II^e s., mais toujours dans sa deuxième moitié : ainsi le pancratiaste M. Aurelius Asclépiadès, *alias* Hermodòros, dont la carrière, connue par une inscription de Rome, s'est déroulée entre 176 et 182 : on sait qu'il a été vainqueur à Olympie en 181. Dans le catalogue de ses 34 victoires la place d'Épidaure, tout à la fin, juste avant les Halieia de Rhodes, les Chrysanthina de Sardes et les nombreux concours thémathiques, ne veut peut-être rien dire sur la renommée de ses concours à l'époque⁶². J'ajouterai

(59) Voir dans ce fascicule de la *BEG* l'article de M. AMANDRY sur ce monnayage.

(60) Il est connu par une dédicace d'Épidaure W. PEEK, *Neue Inschriften*, p. 46 n° 87. Voir A. SPAWFORTH, *ABSA* 80 (1985), p. 256, mais il faut y corriger l'inadvertance de calcul et rétablir la date de 143-144, qui est aussi celle de Peek.

(61) *IG IV² 1*, 691 avec les lectures de W. PEEK, *Inschriften*, p. 130-131 n° 691 ; J. OLIVER, *Marcus Aurelius (Hesperia Suppl. 13)*, p. 120-121 n° 39 ; pour la date, voir S. FOLLET, *Athènes au II^e et au III^e siècle*, Paris, 1976, p. 126. Je ne sais quand situer dans le III^e s. un autre agonothète dont le nom est en grande partie perdu, qui a offert à Apollon Maléatas et à Asclépios [Sôter] la bibliothèque et les livres qu'elle contenait, *IG IV² 1*, 456 ; M. BURZACHECHI, *Rend. Lincei*, 39 (1984), p. 334-335.

(62) L. MORETTI, *IGUR 1*, 240 ; *Iscr. agon gr.*, 79. L'athlète est né en 157 ou 158, a été vainqueur à Olympie en 181. La victoire à Épidaure peut dater de 179 : si c'est exact, et du fait que l'activité d'Asclépiadès n'a duré que six ans pour prendre fin en 182, on verra peut-être dans la position d'Épidaure à la fin du palmarès d'Asclépiadès (qui n'est pas composé selon l'ordre chronologique) une indication sur la renommée limitée du concours.

une autre inscription de Rome dont tout est perdu sauf deux couronnes en relief dont l'une contient la mention Ἐπίδαυ|[ρον] πυγμα|νήν α — elle se place elle aussi dans la deuxième moitié du siècle⁶³. Mentionnons encore deux inscriptions très mutilées trouvées à l'agora d'Athènes et datées du II^e s. par leur éditeur, mais où le nom et la spécialité du vainqueur sont perdus⁶⁴. Mais c'est déjà sous le règne des Sévères que l'on peut situer deux inscriptions de Smyrne, l'une pour le citharède C. Ant. Septimios Poplios⁶⁵, l'autre pour le coureur Agathopous fils de Dionysios, spécialiste de la course de fond, vainqueur entre autres à Épidaure (le concours est cité par le seul nom de la ville) et à Antioche de Syrie où il a été couronné par les empereurs⁶⁶. Enfin, c'est vers le tournant du siècle que Spawforth a récemment proposé de situer T. Statilius Timocratès Memmianus, descendant de Persée et des Dioscures, personnage en vue du Panhellénion et agothète de nombreux concours de la région, dont les Asclapieia d'Épidaure : c'est le dernier des 8 générations de la grande famille qu'il a étudiée⁶⁷.

Au III^e s., les indications se font un peu plus fréquentes. On ne connaît que deux agonothètes⁶⁸. Mais on connaît plusieurs vain-

(63) MORETTI, *IGUR* I, 254; cf *Bull. ép.* 1958, 554, p. 359.

(64) N. ΚΟΥΜΑΝΟΥΔΙΣ, *Arch. Dell.* 25 (1970), *Mel.*, p. 60-61 n° 8 et pl. 25b (*SEG* 36, 260) : l'athlète, peut-être un athlète lourd, a été vainqueur aux [A]ctia de Nicopolis, aux Isthmia, aux Haleia de Rhodes, aux [Asklé]pia d'Épidaure (Koumanoudis suggère la possibilité de restituer aussi [Olym]pia), aux Didymeia de Milet, peut-être aussi à l'Aspis d'Argos; fin du II^e s. selon l'éditeur. L'autre texte est encore plus mutilé : *ibid.*, p. 63 n° 12 (*SEG* 36, 264) ; voir S. FOLLET, *op. cit.*, p. 339 n° 24.

(65) *CIG* 3208 (*IGR* IV, 1432); G. PETZL, *Die Inschriften von Smyrna*, II, 1, Bonn, 1987 (*IK* 24, 1), 659 : début du règne de Septime Sévère.

(66) L. ROBERT, *Études anatoliennes*, pp. 143-146, qui datait du I^{er}-II^e s. d'après l'écriture ; texte plus complet PETZL, *IK* 24, 1, 662. Pour les empereurs mentionnés l. 15, Petzl pense à Septime Sévère et Caracalla lors de leur expédition de 197/8.

(67) Il est connu par une inscription d'Argos, *IG* IV, 590. Pour la date, voir A. SPAWFORTH, *ABSA* 80 (1985), p. 256-257 : il serait né vers 150 ou 160.

(68) Un agonothète de cette époque est connu par un texte très mutilé, *Corinth* VIII 3, 230, daté par J. H. KENT du deuxième quart du III^e s. où ce mot est restitué : [τὸν ἀξιολογώτατον καὶ | κ]ράτιστον [- -] Κορνήλει[ον τῶν Καισα]ρήνων καὶ τῶν Σ[εβαστή]ων, τῶν μεγάλων Ἀσκλη]πίων, τῶ[ν] Ἴσθμίων καὶ τῶν | Καισαρήνων ἀγωνοθέτην - -]. On remarquera que le mot agonothète est restitué. L'autre texte de cette époque est une dédicace d'Épidaure, *IG* IV² 1, 693, où le mot agonothète n'apparaît pas ; [Τ]ὸν ἀξιολογώτατον Τ. Αἰλ. Βλάστον | [σ]τρατηγήσαντα τῆς πατρίδος, ἐπιμελη[σ]άμενον τοῦ ἀγῶνος τῶν μεγάλων Ἀσκλη]πίων, Αὐρ. Ἐλίλων καὶ Βλάστος τὸν ἀνεψιόν.

queurs, ainsi le pancratiaste Pergamos d'Ilion⁶⁹, qui peut encore dater du II^e s., ou encore un aulète anonyme connu par une inscription de Delphes, trois fois vainqueur à Épidaure⁷⁰. Plus tard dans le siècle, mentionnons le coureur de fond M. Aurelius Abas, originaire d'Adada en Pisidie récemment redaté des années 220-230⁷¹, puis un athlète dont le nom et la spécialité sont perdus⁷², connu par une inscription de Mégare certainement postérieure à 254 puisqu'il a été quatre fois vainqueur au concours d'Athéna Promachos de Rome, institué par Gordien en 242. Les concours d'Épidaure y sont nommés Asclépideia, d'un nom qu'on a pas retrouvé depuis le début du II^e s. Les trois dernières inscriptions dont je veux faire état présentent une particularité notable : le concours y est nommé Ἀσκληπεία Ὀλύμπια. C'est le cas dans un texte de Delphes pour un athlète dont le nom, la patrie et la spécialité sont perdus, vainqueur quatre fois successives à Épidaure⁷³ : la longueur de sa carrière fait penser à un athlète lourd, et la mention des Φιλίππια Ἄκτια qu'il a remportés dans sa patrie (Moretti pense à une cité de Phrygie, Galatie ou plutôt de Bithynie) le fait dater au plus tôt du règne de Philippe l'Arabe, donc du milieu du III^e s. Une inscription d'Ancyre datée d'après 217 pour K. Ioulios Dionysios Kataneus (d'une Catane d'Asie Mineure) mentionne sa victoire aux Olympia d'Épidaure : l'éditeur, St. Mitchell, y voit une forme abrégée, et peut-être plus fréquente, du nom des concours à

(69) P. FRISCH, *Die Inschriften von Ilion*, Bonn, 1975 (IK 3), n° 125 : II^e-III^e s. p.C. On indique que le palmarès gravé sur la base de statue est une sélection parmi les victoires du personnage (l. 3-6 ; 8-9) : νικήσαντα πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους [ἀγ]ῶνας ἱεροὺς καὶ τὰ ἐν Δελ[φοῖς] Πύθια κτλ. ἐν Ἐπιδαύρῳ Ἀσκληπεία.

(70) *FD* III 1, 550 ; MORETTI, 81. La date n'est suggérée que par la mention l. 29 des Severeia de Castabala.

(71) *SEG* 6, 609 ; MORETTI 76. Moretti pensait à une date encore sous Marc-Aurèle, mais une nouvelle lecture de A. SPAWFORTH oblige à en abaisser sensiblement la date : il faut lire aux l. 14-15 Ὀλύμπια Κ[ομόδεια] | ἐν Λακεδαίμονι, d'où il suit qu'aucune victoire n'est antérieure à Commode, et que les Epinikia d'Éphèse mentionnés dans ce palmarès sont ceux de Sévère Alexandre, voir *ABSA* 81 (1986), p. 328-329 ; *Hellenistic and Roman Sparta*, p. 233 n° 15.

(72) *IG* VII, 49 ; MORETTI, 88. Pour la date, voir L. ROBERT, *CRAI* 1970, p. 11-17 (*OMS* V, p. 652-658) : le concours a dû être célébré pour la première fois en 242, juste avant l'entrée en guerre de Gordien III contre les Parthes, pour des raisons idéologiques. Le vainqueur de l'inscription de Mégare est peut-être un héros, selon L. Robert.

(73) *FD* III 1, 555 ; MORETTI, 87.

l'époque⁷⁴. La dernière est un texte d'Athènes gravé entre 253 et 257 pour le héraut Valerios Eclectos de Sinope, deux fois vainqueur à Épidaure, dont les concours sont encore appelés Olympia tout court⁷⁵. Je ne connais aucune mention postérieure. On peut penser que les concours d'Épidaure ont connu le sort commun des autres concours grecs, et se sont éteints progressivement au cours du Bas-Empire : on sait que la dernière dédicace datée livrée par le sanctuaire est de l'année 355⁷⁶.

II. ORGANISATION DES CONCOURS

Pour l'étude des modalités pratiques du concours, les inscriptions sont presque notre seule source. J'envisagerai successivement la question de la date, du programme, et des prix.

A. Date et périodicité.

On sait par une scolie à Pindare⁷⁷ que les concours d'Asclépios étaient des concours sacrés pentétériques qui se plaçaient 9 jours après les Isthmia. La date de ces derniers concours n'est pas très bien fixée ; ils tombaient entre fin avril et début juillet, une année sur deux, les années paires de l'olympiade. La question est de savoir à quelle célébration des Isthmia succédaient les Asclépieia. La seule étude portant sur cette question est en définitive celle de Klee, en 1918, qui conclut qu'il s'agit de l'année 4 de l'olympiade⁷⁸. La question ne me paraît pas si simple. Le passage de l'*Ion* de Platon, déjà invoqué, suggère une

(74) *SEG* 27, 843. St; MITCHELL, *An. Stud.* 27 (1977), p. 75-77 ; *Bull. ép.* 1978, 489 : les concours (plus de vingt) semblent nommés dans un certain ordre géographique.

(75) *IG* II-III², 3169-3170, l. 17-18 ; MORETTI, 90. La date dépend des victoires olympiques du personnage : il en a obtenu quatre, en 245, 253, 257 et 261, mais l'inscription n'en mentionne que deux ; il est difficile de dater plus précisément les deux victoires à Épidaure.

(76) *IG* IV² 1, 438, datée de l'an 232 ; l'ère est celle du premier voyage d'Hadrien en Grèce.

(77) *Néméennes* III, 147 : τίθεται ἐν Ἐπιδαύρῳ ... διὰ πενταετηρίδος· τίθεται δὲ ἐν τῷ ἄλσει τοῦ Ἀσκληπιοῦ, ἄγεται δὲ μετὰ ἑννέα ἡμέρας τῶν Ἰσθμίων.

(78) Th. KLEE, *op. cit.*, note 2 p. 59, qui s'appuie surtout sur le palmarès de Callistratos de Sicyone *IG* IV, 428. L'idée qu'il puisse s'agir, dans l'*Ion* de Platon, d'une célébration des petites Panathénées ne convainc pas : ces fêtes purement civiques auraient-elles pu attirer la participation d'un étranger aussi éloigné qu'un Éphésien ?

certaine proximité avec les Panathénées, qui tombaient en Hécatombaion deux ans après les concours olympiques : quand Socrate le rencontre, Ion revient d'Épidaure où il a remporté la victoire, et passe par Athènes dans l'intention de participer aux Panathénées, puisque Socrate lui souhaite bonne chance. Un intervalle de 2 ou 3 mois conviendrait, donc une situation des Asclépieia dans l'année 2 de l'olympiade ; on s'expliquerait mal un intervalle de plus de deux ans. Une objection tirée de l'incertitude supposée de la date à laquelle la scène est censée se passer ne porte pas : c'est de chronologie relative qu'il s'agit ici, non de dates absolues. Platon savait quel intervalle de temps séparait les deux concours. On peut trouver un argument supplémentaire dans la date des deux listes de théarodoques : la première se place, on l'a vu, vers 359 ; la seconde, en 356 ou 355. Or les années 360 et 356 étaient olympiques : quoiqu'on ne sache pas combien de temps à l'avance les concours étaient annoncés, on peut penser que ces listes ont été préparées à l'occasion de célébrations organisées en 358 et 354, soit la deuxième année de l'olympiade⁷⁹. Mais les deux inscriptions datées ne s'y accordent pas : la liste de vainqueurs datée de la 63^e année de l'ère d'Actium⁸⁰ correspond à l'année 4 de l'olympiade 202, mais l'agonothésie de T. Statilius Lamprias, en l'an 20 de l'ère du voyage en Grèce d'Hadrien, tombe l'année 3 de l'olympiade 230 : peut-être la date indiquée ne vaut-elle que pour la dernière fonction nommée dans ce texte, la hiérapolie d'Apollon, qui était annuelle ; mais la formulation, avec ses coordinations multiples, ne milite guère pour cette hypothèse⁸¹. L'étude du palmarès de quelques vainqueurs repose sur des bases difficiles à démontrer : on ne peut en effet prouver que l'ordre des victoires est strictement chronologique, et sans trou. Reste la contradiction entre les données du iv^e s. *a.C.*, et celle du i^{er} s. *p.C.* : faute de documents, on ne peut aller plus loin. Je suivrai en revanche P. Boesch et P. Perlman quand ils estiment que la date du 4 Apellaios, date invariable des décrets conférant la théarodo-

(79) Je suis dans cette analyse l'argumentation de P. PERLMAN, *op. cit.* ci-dessus note 6, p. 66-73.

(80) *IG IV² 1*, 101 ; ΠΕΕΚ, *Inscripfen*, p. 40 n^o 45 ; cf. ci-dessus note 50.

(81) W. ΠΕΕΚ, *Neue Inscripten*, p. 46 n^o 87 (ci-dessus note 60) : ἡ πόλις ἡ τῶν Ἐπιδαυρίων Τ[ίτων] | Στατείλιον [Λ]αμπρία ὑὸν Τειμοκρά|την ἀγωνοθετήσαντα [κ]αὶ γυμνασιραχῆ|σ[α]ντ[α] ἐν Λυ[κ]είῳ κα[ὶ] ἱερα|πο[λή]σαντα | ἔτει κ' ἄριστα καὶ δ[ικαιό]τατα, [πά]σα[ς] ἀρετᾶς ἔνεκε[ν] καὶ εὐνοίας | τᾶς εἰς αὐτάν].

quie, doit être celle de la célébration de la fête. Mais ces décrets s'étagent sur une trop longue suite d'années au III^e s. pour n'avoir été pris qu'une année sur quatre : comme eux, je suppose une fête annuelle d'Apollon et Asclépios, qui ne comporterait un concours que tous les quatre ans ; c'est cette fête plus solennelle qui serait dite au II^e s. *p.C.* les Megala Asclépieia⁸².

B. Programme et organisation du concours.

Les concours des Asclépieia étaient très complets, et nous sommes relativement bien informés par les inscriptions, si l'on forme une hypothèse qui n'est peut-être pas tout à fait fondée : c'est qu'ils ne se sont pas substantiellement transformés au cours du temps. Car si les inscriptions sont assez variées de ce point de vue, elles sont très étalées dans le temps, et l'on sait par Pausanias comment le programme des concours d'Olympie s'est développé progressivement. Supposer que le conservatisme généralement observé en matière religieuse interdisait de rien changer, c'est probablement se tromper ; mais nous ne pouvons faire autrement.

Le concours était organisé par un agonothète et des Hellanodices⁸³. Ce sont eux qui infligent des amendes pour malfaçon à un artisan qui avait travaillé dans le stade au système de départ pour les courses. Mais en dehors de leur existence, on ne sait à peu près rien d'eux.

Le concours gymnique, le plus anciennement attesté, comportait deux classes d'âge : enfants, adultes (hommes). Les épreuves sont classiques : trompette en 31-32 *p.C.*, hérauts (probablement la même année, et certainement au milieu du II^e s. *p.C.*)⁸⁴, course simple, diaule (double stade), course *hippios* (4 stades ; vers 100 *a.C.*), course de fond⁸⁵, boxe, lutte, pancrace ; au III^e s. *a.C.* un concurrent au pentathlon est frappé d'une amende de

(82) P. BOESCH, *op. cit.*, note 19, p. 127 ; P. PERLMAN, *op. cit.* ci-dessous note 6, p. 72-73.

(83) *IG IV*² 1, 98 l. 5 (noter l'identité de dénomination avec Olympie).

(84) Trompette et sans doute héraut : *IG IV*² 1, 101, l. 6-7 (ci-dessus note 50) ; hérauts : *IG II-III*², 3169-3170, l. 17-18 ; *IG VII*, 49 (?).

(85) Pour la course simple (stade), voir *Anth.* XIII, 19 ; *IG IV*² 1, 99, l. 17-18 ; *SEG* 17, 628. Pour le diaule, *Syll.*³, 1064 (catégorie enfants). Pour la course *hippios*, *IG IV*² 1, 629 (catégorie enfants). Pour la course de fond ou *dolichos*, MORETTI 44 (catégorie enfants) ; 76 ; PETZL, *Inscr. Smyrna*, 662.

1 000 statères pour fraude⁸⁶. Ajoutons la particularité curieuse d'un concours gymnique féminin au 1^{er} s. de notre ère⁸⁷. Je ne sais que faire du texte mutilé *IG IV² 44*, de la deuxième moitié du III^e s. *a.C.*, qui prévoit avant les autres épreuves une course aux flambeaux à partir de l'autel d'Asclépios jusqu'à l'Apollonion, et une course en armes pour Nika depuis le trophée élevé sur Chairéas. Hiller von Gaertringen suppose qu'il s'agit de quelque expédition d'Étoliens dans les années 220-216 pour piller le sanctuaire, mais on ne sait s'il s'agit bien d'une adjonction au concours d'Asclépios, ou d'autre chose.

Le concours musical est attesté depuis *Ion* de Platon, dont la scène se passe apparemment dans la période 394-391 : passons sur l'anachronisme (Socrate est alors mort depuis au moins 5 ans!). Il n'y a aucune raison de croire que ce concours venait d'être institué; je croirais même qu'il existait depuis quelque temps, pour attirer un participant d'Éphèse⁸⁸. Il y avait donc concours de rhapsodie, c'est-à-dire de récitation d'épopée. À l'époque hellénistique, des concurrents potentiels qui avaient perdu leur cachet ne se sont pas présentés et ont été frappés d'une amende : il s'agit d'un aulète, d'un acteur tragique, d'un acteur comique. Au 1^{er} ou au début du II^e s. *p.C.*, un acteur comique enfant est vainqueur aussi du concours *διὰ πάντων* qui réunissait tous les participants aux épreuves musicales. On connaît au III^e s. *p.C.* un concours de citharèdes⁸⁹. Enfin, au II^e s. *a.C.*, les Épidauriens ont érigé dans le sanctuaire la statue du poète comique Diomédès fils d'Athénodôros, d'Athènes, vraisemblablement à la suite d'une victoire aux concours⁹⁰.

(86) Pour la boxe, mal documentée, voir *IGUR I*, 254. Pour la lutte, *I. Priene* 268; W. PEEK, *Neue Inschriften*, 39; *IG V* 1, 659 (tous les trois catégories enfants). Pour le pancrace, outre les allusions de Pindare, *IG IV*, 428 (catégorie enfants); *IG IV² 1*, 99, l. 19-20; *IGUR I*, 240, l. 32; FRISCH, *Inschr. Ilion*, 125, l. 9. Pour le pentathlon, *IG IV² 1*, 99, l. 18-19.

(87) MORETTI, 63, l. 18-20 (il s'agit de la course du stade).

(88) Sur cette question voir P. BERNARD, *BCH* 85 (1961), p. 400-402; pour la date du dialogue, il suit les conclusions de L. MÉRIDIER, *Ion*, Paris, 1931 (*CUF*), p. 23-24.

(89) Aulète : *IG IV² 1*, 100, l. 9 : Aristas; *FD III* 1, l. 9. Citharède : PETZL, *Inschr. Smyrna*, 659. Tragédie : *IG IV² 1*, 99 et W. PEEK, *Inschriften*, p. 40 n° 44, l. 26 : Hippostratos fils de Kaukôn, de Cnide; *IG IV² 1*, 100, l. 2 : un Argien. Comédie : *IG IV² 1*, 99, l. 27-28 : Dionysos fils de Dionysos, de Rhodes; *Corinth VIII* 3, 272 (catégorie enfants).

(90) *IG IV² 1*, 626 : ἀ πόλις τῶν Ἐπιδουρίων | Διομήδην Ἀθηνοδώρου | Ἀθηναῖον, ποιητᾶν | [x]ωμωδιῶν, ἀνέθηκε.

Les concours hippiques sont les moins bien documentés. Il faut naturellement exclure de la liste les épreuves dites *hippios*, qui sont une course de quatre stades. Une liste de l'année 32-33 de notre ère donne un palmarès complet : course de poulain monté que je restitue, de cheval équipé militairement, cheval adulte monté, bige de poulains, bige de chevaux adultes, quadriges de poulains, et selon toute vraisemblance quadriges de chevaux adultes. Je ne vois à citer en outre que la victoire d'Akestoridès de Troade, à un concours de poulains attelés, vers la fin du III^e s. a.C.⁹¹.

C. Les prix.

Je serai plus bref sur les prix. Il y avait une couronne de feuillage, comme aux autres concours, et l'épigramme pour le lutteur Athénopolis de Priène, vers le milieu du II^e s. a.C., la mentionne explicitement : Ἐπίδαυρος Ἀθηνόπολιν θάλλω ἔστεψε. Moretti, et Ebert à sa suite, la supposaient en olivier⁹². Mais aucun texte ne nous en indique en fait la nature⁹³. Il nous faut donc nous tourner vers une autre catégorie de sources. J'en vois deux possibles : les reliefs sculptés, où le nom du concours figure dans une couronne en relief, et les monnaies. Les unes et les autres sont malheureusement peu explicites. Pour les reliefs, je ne connais que deux représentations, toutes les deux d'époque impériale : l'une, à Éphèse, très ruinée, à feuilles lancéolées⁹⁴ :

(91) Akestoridès : MORETTI, 43. Autres épreuves : *IG IV² 1*, 101, l. 42-49.

(92) MORETTI, 48, et EBERT, *Siegerepigramme*, n° 73, p. 219, commentant l'épigramme pour Athénopolis de Priène. D'autre part, MORETTI, 87, p. 258, explique que l'épithète *Olympia* ajoutée aux *Asclépieia* d'Épidaure au III^e s. signifie simplement que ces concours étaient assimilés aux concours olympiques pour le programme et les prix.

(93) Je ne sais dans quelle mesure on peut tirer parti du renseignement fourni par les poèmes d'Isyllos, *IG IV² 1*, 128, 18-21, évoquant une procession : Φοίβωι ἄνακτι υἱῶι τε Ἀσκληπιῶι ἱατῆρι | εἵμασιν ἐν λευκοῖσι, δάφνας στεφάνοις ποτ' Ἀπόλλωι, | ποὶ δ' Ἀσκληπιὸν ἔρνεσι ἐλαίας ἡμεροφύλλου | ἄγνῶς πομπεύειν. Peut-on passer de la couronne processionnelle en olivier cultivé pour Asclépios, à celle des prix pour les concours? Le parallèle avec Olympie resterait imparfait, puisqu'il s'agit là d'olivier sauvage.

(94) Il s'agit d'un bloc portant sur deux faces des couronnes en relief avec, à l'intérieur, le nom du concours (inv. 1635), *Inscr. Ephesos*, IV (*IK*, 14) n° 1131 ; A. BAMMER, R. FLEISCHER., D. KNIBBE, *Führer durch das archäologische Museum in Selçuk-Ephesos*, Vienne, 1974, p. 110-113. La couronne des *Asclépieia* figure sur la face de gauche, non reproduite : KNIBBE, p. 112, considère qu'il s'agit d'Épidaure, quoique rien ne l'indique. M. Jean-Charles Moretti, qui a

l'autre, à Rome, à feuilles d'olivier ou de laurier, plutôt de laurier (c'était l'opinion de J. et L. Robert ; celle de Moretti a varié sur ce point)⁹⁵. C'est aussi comme du laurier que les numismates décrivent les couronnes qui figurent sur les monnaies d'Épidaure dès le milieu du IV^e s. : on y trouve au droit la tête d'Asclépios ou celle d'Apollon, laurés, et au revers une couronne de laurier autour de la lettre E ou des deux premières lettres du nom de la ville⁹⁶. Ce n'est qu'à l'époque impériale, et sans doute sous Hadrien, que l'on trouve le type encore plus explicite du revers avec le nom du concours, *Asclepeia*, dans une couronne de feuilles allongées qui semble bien être de laurier. Les spécialistes soulignent la fréquence de la couronne sur les espèces d'Épidaure : elle est à mettre en rapport avec le concours. On ne s'étonnera pas qu'elle soit en laurier : cette plante est la plante d'Apollon, père d'Asclépios, comme chacun sait. Il est moins certain de savoir s'il y avait d'autres récompenses matérielles en sus de la couronne. La seule indication en ce sens est fournie par l'épigramme d'Argos pour Cléainétos, au vers 9, où P. Charneux voit une allusion à de tels prix⁹⁷. Mais en l'absence d'autres documents, on ne peut préciser.

On voit donc en définitive ce qu'a été ce concours. Il a débuté modestement, comme un concours de renommée locale dans le Nord-Est du Péloponnèse. S'il a connu ensuite un assez grand développement, c'est à cause de la diffusion du culte d'Asclé-

bien voulu examiner pour moi la pierre au musée épigraphique du site où elle a été transportée, m'indique qu'elle est à la fois fragmentaire et assez usée, mais qu'elle semble s'apparenter à celle des *Olympieia* et des *Panathénées*, d'olivier, donc, plus que de laurier. Les clichés qu'il m'a fait parvenir ne permettent pas d'aller au-delà.

(95) *IGUR* I, 254 (photographie p. 230) ; *Bull. ép.* 1958, 554 (p. 319) : larges feuilles lancéolées, de laurier ou d'olivier, ici sans doute de laurier.

(96) Ainsi E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, II, 3, Paris, 1914, nos 674, 676, 684 à 687 ; au droit tête laurée soit d'Apollon, soit d'Asclépios ; au revers, la lettre E ou le monogramme EI dans une couronne de laurier. On trouve la même description dans les catalogues, ainsi, pour s'en tenir à quelques catalogues récents, S. BOUTIN, *Catalogue des monnaies grecques antiques de l'ancienne Collection Pozzi. Monnaies frappées en Europe*, Maastricht, 1979, nos 4266, 4268, 4270 à 4272, qui portent tous au revers la lettre E dans une couronne de laurier ; P. NASTER, *La collection L. de Hirsch.*, Bruxelles, 1969, n° 1369 ; au revers, E dans une couronne de laurier.

(97) *BCH* 109 (1985), p. 368 et notes 70 à 72 : [- -]ε Ἀσκληπιοῦ εἴλετο δῶρον : les récompenses remises aux vainqueurs sont censées provenir de la divinité.

pios, et du succès de son sanctuaire. Mais ce facteur favorable explique aussi son relatif effacement après le III^e s. : le concours n'avait pas réussi à s'imposer par lui-même ; il ne faisait pas partie de ceux de la période. Aussi, avec la concurrence des sanctuaires de Cos à partir du milieu du III^e s., puis sans doute de Pergame à l'époque impériale, le concours d'Épidaure s'est trouvé éclipsé. Il a subsisté, certes ; mais il a repris une dimension plus locale. On est frappé de voir qu'il manque dans les riches carrières d'athlètes de l'époque impériale. Et pourtant ces gens fréquentaient les concours de l'Isthme ; ils y remportaient la victoire. Il me paraît bien improbable qu'ils ne l'aient pas fait aussi à Épidaure. Mais la mention de cette victoire, j'en ai bien l'impression, n'apportait qu'un faible éclat supplémentaire à leur gloire. Elle était en quelque sorte facultative, et le plus souvent elle est comprise dans cette indication que l'on trouve dans bien des carrières : il a été vainqueur aussi à d'autres concours triétésiques et pentétésiques. Je ne crois pas que ces concours aient été désertés ; mais on n'en a pas parlé.

Michel SÈVE,
Université de Metz.

APPENDICE

Liste des vainqueurs à Épidaure.

1. Agathopous fils de Dionysios, de Hiérocésarée, Smyrne, Éphèse et Tralles : dolichos, fin 11^e s. ; *IK* 24, 1, 662 (Smyrne).
2. Akestoridès fils d'Hermokréon, de Troade : bige ou quadrigé de poulains ; peu avant 200 *a.C.* ? ; *IoO* 180 ; MORETTI, 43.
3. C. Ant. Septimius Publius, de Pergame, Smyrne, Athènes et Éphèse : citharède, début du règne de Septime Sévère ? ; *CIG* 3208, *IGR* IV, 1432, 15, *IK* 24, 1, 659 (Smyrne).
4. [Apoll]onios fils d'Épidamos, d'Épidaure : poulain monté ?, 32-33 *p.C.* ; *IG* IV² 1, 101, l. 42-43.
5. Aristokleidès fils d'Aristophanès, d'Égine : pancrace, vers 475 ? ; Pind. *Nem.* III, 145-148 et scholie.
6. Athanippos de Corinthe : lutte, catégorie enfants ; basse époque hellénistique ? ; W. PEEK, *Neue Inschriften aus Epidauros*, n° 39.
7. Athénopolis fils de Pythotimos, de Priène : lutte, catégorie enfants ? ; milieu du 11^e s. *a.C.* ; *I. von Priene* 268 ; MORETTI 48 ; EBERT 73.
8. M. Aurelius Abas : dolichos, 220-230 *p.C.* ; *SEG* VI, 609, MORETTI 76, 14 (Adada).
9. M. Aurelius Asklépiadès, dit aussi Hermodôros : pancrace, entre 176 et 182 ; MORETTI, 79 ; *IGUR* I, 240.
10. Cnaeus Cornelius Pulcher : cheval adulte monté, 32-33 *p.C.* ; *IG* IV² 1, 101, l. 45 ; bige de chevaux adultes, même date, *ibid.*, l. 47-48.
11. Damatrios fils d'Aristippos, de Tégée : dolichos, enfants ; fin du 11^e s. *a.C.* ; *IG* V 2, 142, 5 et *SGDI* 1232, 3 ; MORETTI, 44, l. 5 et 31.
12. Diodoros fils de Cornelius, d'Épidaure : cheval de guerre, 32-33 *p.C.* ; *IG* IV² 1, 101, l. 43-44.
13. Dionysia fille d'Hermesianax, de Césarée Tralles et Corinthe : stade, vers 45 *p.C.* ; MORETTI, 63, l. 20-22.
14. Dôrieus de Rhodes : pancrace, 4 victoires, période 440-420 ? ; MORETTI, 23, *Syll.*³, 82, l. 3-4.
15. Dracontoménès fils de Hiéroclès, d'Halicarnasse : diaule, enfants ; vers 100 *a.C.* ; *Syll.*³, 1064 ; MORETTI, 56, l. 4.
16. Épigénès fils de Leukios, d'Athènes : trompette, 32-33 *p.C.* ; *IG* IV² 1, 101, l. 6.

17. Eunomos fils de Nikotélès, d'Épidaure : bige de poulains, 32-33 *p.C.*; *IG IV*² 1, 101, l. 46-47.
18. C. Heius Magio, de Corinthe : lutte, catégorie enfants, peu avant 105-106 *p.C.*; *IG V* 1, 659 (*SEG* 11, 835).
19. Ion d'Éphèse : rhapsode, vers 391; PLATON, *Ion* 530 b.
20. C. Iulius Dionysius de Catane : spécialité inconnue, après 217 *p.C.*; *SEG* 27, 843.
21. Kallistratos fils de Philothalès, de Sicyone : pancrace, enfants, fin III^e s.; *IG IV*, 428, MORETTI 40, 7.
22. Kleainétos fils d'Épikratès, d'Argos : coureur (stadiodrome et hoplitodrome?), troisième quart du IV^e s. *a.C.*; P. CHARNEUX, *BCH* 109 (1985), p. 357-358.
23. Kléandros d'Égine : pancrace, vers 478?; PIND, *Isthm.* VIII, 147-150.
24. L. Laelius Fidus : quadriges de poulains, 32-33 *p.C.*; *IG IV*² 1, 101, l. 48.
25. Nikoladas de Corinthe : stade, v^e s.; *Anth. Pal.* XIII, 19.
26. Pergamos fils de Pergamos : pancrace, II^e-III^e s. *p.C.*; *Inscr. Ilion (IK)*, 3, 125, 9.
27. Marcus Sextius Aper : quadriges de chevaux adultes, 32-33 *p.C.*; *IG IV*² 1, 101, l. 49.
28. Sokratès fils de Sokratès petit-fils d'Apollonios, d'Épidaure : hippios, enfants, vers 100 *a.C.*; *IG IV*² 1, 629; MORETTI 53.
29. Themistios d'Égine : boxe, pancrace, vers 530?; Pind. *Nem.* V, 94 et scholie.
30. Valerius Eclectus, de Sinope : héraut, milieu du III^e s. (avant 257); *IG II-III*², 3169-3170, l. 17-18; MORETTI, 90.
31. L. Vibius Florus, de Patras et Corinthe : comédie et *διὰ πάντων* catégorie enfants, I^{er} s. ou début du II^e s.; *Corinth.* VIII 3, 272.
32. Xénophanès fils de Dex[---] : spécialité inconnue, vainqueur «aux concours d'Asclépios», *IG IV*² 1, 520.
33. [--- fils d'Apo]llonios, de Mylasa : héraut?, 32-33 *p.C.*; *IG IV*² 1, 101, l. 7-8.
34. [---] : un homme de Pergè, stade, catégorie hommes, première moitié du I^{er} s. *p.C.*; *SEG* 17, 628, C 7-8.
35. [---] : boxe, 2^e moitié du II^e s. *p.C.*; MORETTI, *IGUR* I, 254.
36. [---] : un Athénien (?), II^e s.; KOUΜΑΝΟΥΔΙΣ, *SEG* 36, 264.
37. [---] : un Athénien (?), athlète lourd (?), fin du II^e s.; KOUΜΑΝΟΥΔΙΣ, *SEG* 36, 260.
38. [---] : aulète, début du III^e s.; MORETTI, 81.
39. [---] : héraut (?), milieu du III^e s.; *IG VII*, 49; MORETTI, 88.
40. [---] : athlète lourd, milieu du III^e s.; *FD III* 1, 555; MORETTI, 87.